

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Paracha Nitsavim – Vayéle'kh 5784, 25 Eloul 5784

Après avoir profité de son hospitalité, le prophète Élysée propose à la Shounamith d'intercéder en sa faveur auprès du roi ou auprès du gouverneur. Mais celle-ci refuse avec humilité en répondant : « Au sein de mon peuple je veux demeurer ».



Le Zohar nous propose une interprétation surprenante de ce verset. D'après lui, cette discussion se déroule durant la journée de Rosh HaShana. Pour remercier la Shounamith, Élysée lui propose d'intercéder en sa faveur auprès du roi du monde afin de lui transmettre l'une de ses requêtes. Cependant, elle refuse tout traitement de faveur et préfère être jugée au même titre que l'ensemble du peuple.

Essayons de prendre du recul face à cet enseignement et d'en déceler ce qu'il nous révèle. Nos Maîtres nous enseignent que le jour de Rosh HaShana ne doit pas être vécu comme un jour d'angoisse et de peur. Malgré le jugement, nous devons rester convaincu que la miséricorde de D-ieu l'emportera sur sa rigueur et qu'il continuera à nous inscrire dans le Livre de la Vie. C'est pour cette raison que nous nous vêtissons de blanc, que nous nous réjouissons et qu'il nous sera interdit de jeûner.

Mais comment cela est-il possible ?

Comment pouvons-nous créer une ambiance festive tout en ayant conscience de la gravité du moment et de ses enjeux pour l'année à venir ?

Rabbénou Yérou'ham affine notre perception des choses. Cette sérénité ne concerne pas l'individu. En effet, les fautes de l'année écoulée nous accusent en permanence et sont souvent bien plus lourdes que nos mérites.

La miséricorde de D-ieu durant la journée de Rosh HaShana ne s'attache qu'à la collectivité. Dans la Michna de Rosh HaShana, nous apprenons que durant cette fête, toutes les créatures se présentent « kivné Marone » devant le tribunal céleste comme il est dit : « HaShem forme leur coeur à tous et reste attentif à toutes leurs actions. ».

Ce verset de référence est tiré du psaume 33. Or nous pouvons constater que ce dernier s'adresse à nous en tant que peuple et non pas en tant qu'individu. Tel qu'il le précise : « Heureux soit le peuple qui a un D-ieu si proche ».

C'est uniquement dans ce cadre que le particulier peut trouver son salut. C'est pour cette même raison que la Shounamith refuse à Élysée qu'il intervienne directement pour elle. Elle sait que si elle sort de la collectivité et que le regard de D-ieu se focalise sur elle, elle ne sera jamais acquittée.

Pour faire partie intégrante de la collectivité, il ne suffit pas de se noyer dans la masse. Il faut se manifester en trouvant une place et en mettant toutes nos facultés au service de l'ensemble du peuple. Pour y réussir, nous devons nous sentir manquant. L'autosuffisance pouvant nous pousser à nous détacher du reste de la communauté.

Pour interpréter l'expression « Kivné Marone » nos Maîtres nous donnent l'image d'un soldat qui fait partie d'un régiment. Cette parabole correspond parfaitement à cette idée puisque le soldat n'a aucune indépendance et fait partie des troupes. Son rôle est bien défini et s'il ne l'assume pas, l'armée toute entière pourrait se retrouver face à une terrible déconvenue.